

---

## Le Maréchal Davoust écrase les Autrichiens à la bataille d'Eckmühl, le 22 avril 1809 - Histoire de France n°43.

**Numéro d'inventaire** : 1979.23742.26

**Auteur(s)** : Frédéric Théodore Lix

Paul Laurencin

Jean François Auguste Trichon

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Garnier (J.) (Paris.)

**Imprimeur** : Gauthier-Villars, Paris.

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Lix (Frédéric)

**Description** : Papier fin jaune et gravure n&b. Adhésif.

**Mesures** : hauteur : 224 mm ; largeur : 171 mm

**Notes** : Recto : bataille. Verso: "Histoire de France - N°43 - Louis XVIII": Texte de P. Laurencin.

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers  
Formation de la conscience nationale et patriotique

**Filière** : Élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Mention d'illustration

ill.

HISTOIRE DE FRANCE N° 43

Louis XVIII.

Les alliés, après la bataille de Waterloo, avaient de nouveau envahi la France et se vengèrent cruellement de la terreur que leur avait inspirée le retour de Napoléon. Ils essayèrent de ruiner la France, en lui imposant une indemnité de guerre exagérée, lui enlevant la Savoie, une partie des forteresses qui couvraient ses frontières de l'Est et en l'humiliant par les vexations, les cruautés, les injustices les plus criantes. Comme en 1814, les Prussiens surtout se firent remarquer par leur brutalité sauvage et leurs hâcheries contre quiconque ne pouvait se défendre.

Louis XVIII était rentré à Paris le 22 juin 1815, et aussitôt les royalistes commencèrent, contre les partisans du régime tombé, une cruelle persécution. Les généraux Ney, La Bédoyère, Mouton-Duvernet et plusieurs autres, coupables de n'avoir pas su étouffer la voix de la reconnaissance et d'avoir suivi Napoléon, furent traduits devant des tribunaux spéciaux, condamnés à mort et exécutés. Dans le Midi, la réaction royaliste eut une intensité telle qu'on l'appela Terreur blanche : le maréchal Brune fut assassiné à Avignon; les généraux Hamet et Lagarde, massacrés par des fermiers.

À Paris, la Chambre, composée en grande partie de députés royalistes, voulait entraîner le Roi à rétablir l'ancien régime avec tous ses privilèges et ses abus, mais le Roi sut résister, prononça la dissolution de cette Chambre, qui a conservé dans l'histoire le surnom d'Introuvable, et la nouvelle assemblée qui lui succéda apporta au gouvernement des idées plus modérées.

Les alliés avaient imposé à la France l'obligation de garder sur son territoire, de payer et d'entretenir une armée de cent cinquante mille hommes. Le ministre des affaires étrangères le duc de Richelieu, obtint du czar Alexandre le retrait de ses troupes deux ans avant l'expiration du terme assigné, et quand les Chambres eurent voté pour Richelieu, qui était pauvre, une pension de cinquante mille francs, il refusa, ne voulant pas contribuer à augmenter les charges du pays. Nul exemple de désintéressement.

Le parti des royalistes à outrance se voyait peu à peu relégué par le parti libéral, qui, tout en acceptant l'ordre de choses établi par les événements, voulait conserver les conquêtes sociales dues à la Révolution. Peut-être le gouvernement aurait-il réussi à avancer sans cesse dans la voie du progrès libéral sagement compris, lorsque la nomination comme député de l'abbé Grégoire, ancien évêque constitutionnel, et surtout l'assassinat du duc de Berry, fils du

comte d'Artois et son successeur désigné quand celui-ci aurait succédé à son frère Louis XVIII, vint effrayer la Cour (13 février 1820).

Une partie des rois se livraient lentement reconquises furent repoussées; on essaya de rendre à l'Église ses anciennes prérogatives politiques, on se vit jurement contre les écrivains qui critiquaient les actes du gouvernement, et des sociétés se formèrent, tant du côté des royalistes ardents, que l'on appelait les ultras, que de leurs ennemis les libéraux. Les uns s'affilièrent à la Carbonarisme, celles-ci eut des ramifications en Allemagne et en Italie. Bientôt il y eut des complots militaires dont les auteurs furent arrêtés et exécutés, notamment quatre sergents d'un régiment en garnison à la Rochelle.

Les vainqueurs de la France avaient formé entre eux une ligue, dite Sainte-Alliance, dans le but d'étouffer les idées de liberté semées dans le monde par la Révolution française. Ces idées furent violemment comprimées en Allemagne, en Autriche et en Italie, et les puissances rassemblées en congrès à Vienne, en 1815, donnèrent mission à la France d'aller rétablir sur son trône le roi d'Espagne, que ses violences avaient fait chasser de Madrid. Une armée française entra donc en Espagne, n'y rencontra que une peu de résistance; elle n'y acquit par conséquent que fort peu de gloire et n'eut réellement à combattre qu'au siège de Cadix, dont elle envahit la forteresse du Trocadero.

Cette expédition d'Espagne et l'occupation qui tenait la couronne augmentèrent le mécontentement des classes libérales, et le gouvernement se vit en butte aux attaques incessantes des journaux. Le duc de Richelieu, aux côtés de Paul-Louis Courier, aux chansons patriotiques de Beranger. Malgré les procès, les condamnations sévères, ne cessa pas un instant pendant les dernières années du règne de Louis XVIII. Le prince, depuis longtemps impotent, mourut le 16 septembre 1820, laissant le pouvoir au comte d'Artois, qui prit le nom de Charles X. Le Dauphin, son successeur désigné de celui-ci, fut le jeune duc de Bordeaux, fils posthume du duc de Berry, né le 29 septembre 1820.

Le règne de Louis XVIII eut été un règne réparateur, si moins sceptique et moins indifférent, ce prince eût compris que l'ancien régime ne pouvait pas être rétabli, et qu'il fallait largement compter avec le contingent d'idées nouvelles qui avaient survécu à la Révolution et à l'Empire.

P. LAURENCE.

Paris. — Imp. Gauthier-Villars, 52, qui des Grands-Augustins.

COLLECTION J. GARNIER.

CAHIER

Appartenant à



Le maréchal Davoust écrase les Autrichiens à la bataille d'Eckmühl, le 22 avril 1809.

Histoire de France, n° 43.

Propriété de l'Éditeur.